

Savoir

Outaouais

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais
Volume 6, numéro 1 • Hiver 2006

Un **avenir**
prometteur
pour les **jeunes**
en **région**



piz'za-za.

RESTAU BAR À VIN

Fines pizzas, salades, bons vins et ambiance relaxe.

Grande variété de cépages,
plus de 2000 bouteilles en cellier.

Dégustations Hiver 2006

Samedi 21 janvier 49,50 \$*

Le Cabernet Sauvignon :
le plus célèbre des cépages à vin rouge!

Samedi 18 février 49,50 \$*

Les vins de Californie : Napa & Sonoma

Samedi 18 mars 49,50 \$*

LA TOSCANE

Samedi 15 avril 49,50 \$*

Le Chardonnay :
Un grand cépage universel!

Dès 18 h, animation, repas et fromages, *taxes et service non inclus
Veuillez réserver du lundi au vendredi de 9 h à 16 h au 819.771.9462

36, rue Laval Gatineau (Vieux-Hull) 819.771.0565
www.pizzaza.ca



Cible tes besoins

Centre informatique COOPSCO

Ordinateurs de grandes marques | Accessoires informatiques
Ordinateurs construits sur mesure
Versions académiques des principaux logiciels
Service de réparation et d'entretien sur place

• UQO
Pav. Lucien-Brault

Librairie COOPSCO

Manuels scolaires | Notes de cours | Littérature générale
Cartes d'appels | Photocopies | Papeterie | Timbres
Matériel d'art | Revues | Journaux | Idées-cadeaux
Dépositaire

• UQO
Pav. Alexandre-Taché
Pav. Lucien-Brault

Copie Conforme

Photocopies noir et blanc, couleur | Plastification
Laminage | Reliures | Cartes d'affaires | Brochures
Affiches | Archivage | Envois de commande par courriel

• 685, boul. St-Joseph, Gatineau, Qc
tél: 819.770.0637 copieconforme@coopscoutaouais.com

Gestion des stationnements et résidences de l'UQO

Location d'appartements pour étudiants
Location touristique en période estivale
Location de casiers | Vente de vignettes de stationnement

• UQO
Pav. Alexandre-Taché
Pav. Lucien-Brault



Cafés/bars de l'UQO

Cafés | Cafés équitables | Bières | Boissons alcoolisées
Programmation dynamique | Expositions d'artistes

• UQO
Pav. Alexandre-Taché
Pav. Lucien-Brault

• Services administratifs et
service des communications
Une équipe allumée par un élan coopératif!

• SIÈGE SOCIAL CÉGEP Campus Gabrielle-Roy
tél: 819.778.1698 bureau: 2.867

Être membre de ta coopérative a ses avantages

RABAIS À L'ACHAT POUR LES MEMBRES

Pour les adresses de nos points de service WWW.COOPSCOOUTAOUAIS.COM



Savoir

Outaouais

Savoir Outaouais

Le magazine de l'Université du Québec en Outaouais

Volume 6, numéro 1 – Hiver 2006

Savoir Outaouais est publié deux fois par année par la Direction des communications et du recrutement de l'Université du Québec en Outaouais. Il est distribué gratuitement aux membres du personnel, aux retraités, aux diplômés et aux différents partenaires de l'UQO, de même qu'aux diverses instances universitaires.

Tirage

19 000 exemplaires

Rédactrice en chef France Fouquette
Vente publicitaire Yves Melanson
Comité d'orientation Claude Boudreau
Jean-Claude Desruisseaux
André Manseau
Lucie Ménard

Rédaction Sophie Chartier
France Fouquette
André Magny
Stéphanie Moreau

Révision Annie Caron
François Thibeault

Design graphique Denis LaPointe
Photographe Sylvain Marier
Laura Dufour (p.10)

Dépôt légal - 2001

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1496-0621

La rédaction de **Savoir Outaouais** laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. La reproduction des articles est autorisée, sous réserve de mention de la source et d'une autorisation de la direction du magazine.

Le genre masculin est utilisé sans discrimination dans le seul but d'alléger le texte.

Postes Canada

Envoi de poste-publications canadienne
Numéro de convention 40062974

Savoir Outaouais

Université du Québec en Outaouais
Direction des communications et du recrutement
283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7
Courriel : savoir@uqo.ca

ABONNEMENT GRATUIT

Vous voulez recevoir
le magazine **Savoir Outaouais**?
Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui!

CHANGEMENT D'ADRESSE

Vous déménagez? Faites-nous parvenir
votre nouvelle adresse sans délai!

DIPLÔMÉS

Par téléphone : (819) 595-3915 ou 1 800 567-1283, poste 3915
Par courriel : add@uqo.ca

AUTRES ABONNÉS

Par téléphone : (819) 595-3842 ou 1 800 567-1283, poste 3842
Par télécopieur : (819) 595-3830
Par courriel : savoir@uqo.ca

 **Université
du Québec
en Outaouais**

Le magazine de l'Université
du Québec en Outaouais

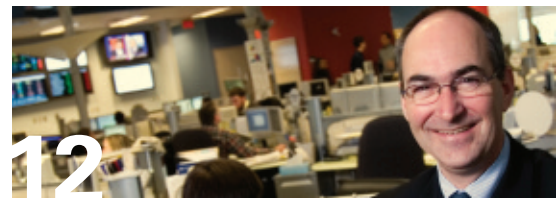
Portrait – professeur

Francine de Montigny :
Faire une différence



Portrait – diplômé

Richard Legault :
Un parcours électrisant



Dossier spécial

Un avenir prometteur
pour les jeunes en région



Dossier international

Mondialiser la solidarité



Encart spécial

Catalogue des finissants de l'ÉMI



À propos :

L'université, partenaire
du développement régional 5

L'UQO en bref 6

Nouvelles de la Fondation 24

Bulletin des diplômés 26

MÉDECINE SPORTIVE À L'UQO

Médecins

Dr. Philippe Mailhot
Dr. Denis Prud'homme

Orthopédiste

Dr. Henri S. Gaspard

Consultante en nutrition

Isabelle Pinard

Consultante en psychologie

Dre Nathalie Durand-Bush

Massothérapeute

M. Paul Philipps

Physiothérapeutes

Richard Audet
Melinda Cyr
Hugo Drouin
Nathalie Lacas
Philippe Maheu

Secteur Aylmer

366 ch. Aylmer
suite 200
Gatineau Québec J9H 1A7
682-8050

Secteur Hull

283, boul. Alexandre Taché
C.P. 1250, succ. B J8X 1X7
Gatineau Québec
775-9515

Secteur Gatineau

400, boul. Maloney est
suite 201
Gatineau Québec J8P 1E6
643-3337



PHYSIO OUTAOUAIS

Alain Chénier
Propriétaire

un d
étudiants

avec le plan d
j'arrive
dans mes finances

Qu'est-ce que le plan d'étudiants de Desjardins ?

Le **plan d'étudiants** regroupe des produits et des services de crédit, d'épargne et d'assurance spécialement conçus pour faciliter la gestion de vos finances durant vos études.

Afin de tout savoir sur le **plan d'étudiants** et d'obtenir une foule de conseils judicieux adaptés à vos besoins, visitez le

www.desjardins.com/generation18-24

et profitez-en pour consulter notre brochure

Question finance: j'arrive.



Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres



L'université, partenaire du développement régional

Les activités de recherche, de création et de services à la collectivité menées par l'université participent aussi de façon directe au développement régional. Qu'il s'agisse de recherches subventionnées conduites dans le milieu ou de recherches commanditées directement par le milieu, l'intensité des partenariats visant à articuler les activités des professeurs aux besoins des acteurs socioéconomiques croît au fil des ans. L'UQO s'est d'ailleurs dotée, à cet effet, d'un bureau de liaison spécialement voué à la coordination des relations avec le milieu. Les professeurs sont, pour leur part, incités à contribuer à des services à la collectivité dans le cadre de leurs fonctions.

Il faut considérer, parmi les canaux d'échanges et de partenariats, un mécanisme qui s'avère particulièrement important sur le plan stratégique : la représentation réciproque à des comités, conseils et groupes de travail. Ainsi, chaque organisation acquiert une fine connaissance des réalités et des besoins de l'autre. En effet, de nombreuses personnes de différentes sphères socioéconomiques siègent aux diverses tables de gestion permanentes et ponctuelles de l'Université, tandis qu'en retour, on retrouve plusieurs acteurs universitaires au sein d'instances et d'organismes régionaux. Ces canaux de communication constituent une véritable trame, un réseau de relations qui forment la toile de fond des relations qu'entretiennent réciproquement l'Université et ses partenaires du milieu.

Ainsi, l'université et sa région évoluent ensemble, l'une et l'autre se façonnant en symbiose. Par conséquent, les dynamiques de la région influent directement sur le développement de l'université, qui cherche à contribuer au bien-être de la population qu'elle dessert. L'UQO, par ses programmes de formation et par ses créneaux de recherche, intervient aussi en amont des développements de sa région. Le développement récent du Centre de recherche en technologies langagières illustre bien comment une intervention de l'université peut constituer un véritable levier pour un développement économique de la région.

Dans un contexte où les ressources confiées par l'État aux universités en région – et particulièrement à l'UQO – sont limitées, notre établissement a choisi de poursuivre dans la voie d'un partenariat étroit avec son milieu. Ce mode de fonctionnement est adapté à l'environnement contemporain. Il peut également faire penser qu'il s'agit du meilleur moyen pour l'Université d'utiliser, de la façon la plus constructive possible, les ressources qui lui sont confiées, et ce, en continuant à bien servir sa communauté dans cette « société du savoir ».

Denis Dubé
Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche

Ce matin, ma journée commence par une réunion de travail où l'on discute d'un projet d'association entre l'Université et un organisme de la région. Les travaux progressent bien et laissent présager une collaboration productive tant pour la formation que pour la recherche. Au sortir de la rencontre, on me questionne sur le titre de la personne qui amorcera les concertations en vue de l'offre de nouveaux programmes en région. Je croise ensuite le directeur du Bureau de liaison université-milieu avec qui j'échange rapidement sur un dossier de partenariat. Je me presse, car je dois préparer la prochaine réunion de la Conférence régionale des élus de l'Outaouais, où je siège comme représentant de l'enseignement supérieur.

De nos jours, tel est le mode de fonctionnement universitaire. Le partenariat avec les acteurs du milieu se conjugue plus que jamais au quotidien. L'université « tour d'ivoire », agissant en milieu reclus et protégé, n'existe plus. L'université moderne est désormais ouverte sur son environnement et interagit avec les partenaires du milieu de façon continue et par de multiples voies.

L'université entretient une relation dynamique avec les acteurs régionaux en ce qui a trait à sa mission première : la formation supérieure. Elle assure, dans différentes sphères de l'activité socioéconomique, l'accès aux compétences de haut niveau aujourd'hui requises dans cette « société du savoir ». En effet, la spécialisation et la complexification croissantes des professions sont telles que la formation supérieure est maintenant considérée, dans de nombreux secteurs, comme une clé essentielle au succès des collectivités. L'université participe directement à ce développement en maintenant, avec les acteurs socioéconomiques, des échanges nécessaires à la mise à jour constante de ses programmes de formation. Pour l'UQO, la réponse aux besoins actuels et la dynamique du développement de l'Outaouais commandent aussi l'élargissement de sa programmation, entre autres par le développement de nouveaux programmes novateurs.



Monique Séguin

DISTINCTIONS

Prix de recherche pour Monique Séguin

Dans le cadre du congrès annuel de l'Association canadienne pour la prévention du suicide, qui se déroulait à Ottawa à l'automne 2005, Monique Séguin, professeure au Département de psychoéducation et de psychologie de l'UQO, s'est vu remettre un prix. Cet honneur vient récompenser ses travaux de recherche sur le suicide, travaux dont les retombées ont permis de réduire le nombre de suicides ou leurs conséquences au Canada.

La cyberpsychologie parmi les 10 découvertes de l'année

La revue scientifique *Québec Science* présentait, dans son édition de février 2006, les 10 découvertes de l'année au Québec. On retrouve, parmi les domaines de recherche les plus prisés, les travaux effectués au Laboratoire de cyberpsychologie de l'UQO par l'équipe de Stéphane Bouchard, professeur du Département de psychoéducation et de psychologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en cyberpsychologie clinique. Il est à noter que Stéphane Bouchard a également été intronisé au Cercle d'excellence de l'Université du Québec en 2005 pour l'ensemble de ses réalisations de recherche.

Le Laboratoire de cyberpsychologie de l'UQO est le principal centre de recherche au Canada qui s'intéresse à la thérapie virtuelle, notamment pour les personnes souffrant d'acrophobie, de claustrophobie, d'arachnophobie, de la peur de voler en avion ou de phobie sociale.

Un diplômé remporte le concours « BD contre le racisme »

Jean-Sébastien Bérubé, diplômé de l'École multidisciplinaire de l'image en bande dessinée, est le gagnant du volet québécois du concours de bande dessinée de l'*Office franco-québécois pour la jeunesse*, qui avait pour thème « BD contre le racisme ». Il a, entre autres, obtenu un séjour en France pour participer au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême qui avait lieu en janvier 2006.

Une employée de l'UQO se distingue

Dans le cadre de la cérémonie de remise de bourses de la Fondation de l'UQO qui se déroulait le 1^{er} décembre 2005, Roxanne Constantineau, membre du groupe de personnel de soutien, a reçu la Bourse Robert-Paul Bourgeois, en raison de l'excellence de ses résultats scolaires au niveau de la maîtrise en relations industrielles, ainsi que pour son implication dans le milieu universitaire et autres activités à l'extérieur de l'UQO.

Jeux de génie

La délégation de l'UQO est revenue de la 16^e édition des Jeux de génie avec une 3^e position pour la compétition de la machine. Rappelons que cette compétition se déroulait du 3 au 7 janvier 2006, à l'Université Laval, sous le thème *OGM, Organismes Génie.tiquement modifiés*.

Jeux du commerce

À l'occasion de la 18^e édition des Jeux du commerce, en janvier 2006, la délégation de l'UQO a remporté deux podiums. L'équipe a obtenu la 3^e place pour le volet *Contribution*. Cette reconnaissance venait célébrer la collaboration des étudiants dans le cadre des activités pour le Comité de Centraide Outaouais-UQO et pour l'organisme *Les P'tits Bonheurs d'Olivier*. La délégation a aussi obtenu la 2^e place pour le cas académique d'entrepreneurship.

Des étudiantes émérites

La Société Gamma inc., important cabinet de traduction au Canada, est associée depuis plusieurs années à la Fondation de l'Université pour la remise de bourses. Les récipiendaires des Bourses Gamma 2005 sont Jasmine Fréchette et Michelle Demers, étudiantes au programme de baccalauréat en traduction et rédaction. Elles ont toutes deux reçu une bourse d'excellence de 1 000 \$ ainsi qu'un logiciel, LogiTerm, d'une valeur de 450 \$, gracieuseté de Terminotix, société sœur de Gamma inc.

Sur la photo : Gilles Gamas, président de la Société Gamma inc.; Marc Charron, directeur du Module des lettres; Michelle Demers; Lucie Ménard, directrice générale de la Fondation de l'UQO; Jasmine Fréchette; Micheline M. Cloutier, présidente de Terminotix inc.





Sur la photo, de gauche à droite : Patrick Saliba, Pierluc St-Jacques, Amine Douab, Frédéric Roy, Éric Morin, Christian Lemay, Jean-Philippe Mayrand et Brigitte Couture.

Simulation boursière interuniversitaire

Le 12 novembre 2005, l'équipe d'étudiants en sciences administratives de l'UQO qui participait à la simulation boursière interuniversitaire s'est classée au 4^e rang sur plus de 30 équipes. Par ailleurs, Frédéric Roy, étudiant au baccalauréat en administration des affaires, a terminé au 1^{er} rang sur le plan individuel lors de cette simulation, se démarquant parmi les 155 participants présents.

Symposium en gestion des ressources humaines

Dans le cadre de cette compétition annuelle, qui se déroulait à Montréal en novembre 2005, l'équipe de l'UQO s'est hissée au 2^e rang au classement général. La délégation de l'UQO s'est notamment classée au 1^{er} rang de la simulation de négociation collective, et ce, pour une 3^e année consécutive. Elle a également décroché une 2^e place pour le cas de sentence arbitrale et le jeu questionnaire.

Des diplômés de l'ÉMI à l'honneur

À l'occasion de la cérémonie de remise des Prix de la Fondation pour les arts, les lettres et la culture en Outaouais, les diplômés de l'École multidisciplinaire de l'image (ÉMI) se sont distingués.

En effet, Jean-François Provost (2001) a reçu le Prix de la relève alors que Cécile Boucher (1986) se méritait le Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec. Mentionnons également que Johanne Lafrenière (2004) était en nomination pour le Prix Nouvelles technologies et que Christian Quesnel était en nomination pour le Grand prix d'excellence (individus). Cet auteur de bande dessinée est membre du Studio coopératif *Première lignes*, un studio qui a vu le jour grâce à une initiative d'anciens étudiants de l'ÉMI. Par ailleurs, Paul Roux (1989), aujourd'hui chargé de cours à l'ÉMI, s'est vu remettre le Prix hommage de la ville de Gatineau pour l'ensemble de sa carrière. L'ÉMI est fière de contribuer au rayonnement de la culture en Outaouais par l'entremise de ses diplômés.



Alain Gourd, docteur *honoris causa*

Dans le cadre de la Collation des grades qui avait lieu le 29 octobre 2005, l'Université du Québec a décerné un doctorat *honoris causa* à monsieur Alain Gourd.

En plus de mener une carrière dans la haute fonction publique fédérale, M. Gourd a exercé un leadership entrepreneurial important dans le domaine des communications sur les plans national et international. Il a de plus fait partie des membres fondateurs de l'Université du Québec en Outaouais, siégeant d'abord à titre de membre du conseil d'administration du Centre d'études universitaires dans l'Ouest québécois, puis à titre de tout premier président du conseil d'administration de l'Université du Québec à Hull.



ÉVÉNEMENTS

Collation des grades 2005

L'édition 2005 de la Collation des grades de l'Université du Québec en Outaouais a eu lieu le samedi 29 octobre 2005, au Palais des congrès de Gatineau, sous la présidence d'honneur du président de l'Université du Québec, monsieur Pierre Moreau. Dans le cadre de deux cérémonies, près 500 personnes ont reçu un diplôme universitaire des mains du recteur Jean Vaillancourt.

FAITS SAILLANTS DE LA COLLATION DES GRADES 2005

Attribution des Médailles de la Gouverneure générale du Canada

Médaille d'argent (programmes de baccalauréat)

Lauréat : Cédric Bastien, étudiant en informatique, cheminement coopératif

Médaille d'or (programmes de maîtrise)

Lauréate : Nathalie Bertrand, étudiante à la maîtrise en administration des affaires, programme exécutif CMA

Attribution du Prix du Lieutenant-gouverneur du Québec

Distinction qui souligne l'engagement social et communautaire d'un étudiant tout au long de ses études universitaires.

Lauréate : Pascale Anctil, étudiante au baccalauréat en sciences infirmières, formation initiale

Attribution de prix d'excellence à des professeurs

Prix d'excellence en administration pédagogique

Lauréate : Francine de Montigny, professeure au Département des sciences infirmières

Prix d'excellence en recherche

Lauréate : Rokia Missaoui, professeure au Département d'informatique et d'ingénierie

Nombre total de personnes diplômées

Cette année, 1 448 étudiants ont reçu un diplôme, ce qui porte à plus de 27 626 le nombre de diplômes délivrés à ce jour à l'UQO.

Première cohorte à Mont-Laurier

Le Centre collégial de Mont-Laurier était fier de sa toute première cohorte d'étudiants qui ont fait leurs études au baccalauréat en travail social entièrement à Mont-Laurier. Ils étaient une quarantaine à recevoir leur diplôme à l'automne 2005.

Partenariats

L'Université du Québec en Outaouais tient à souligner la contribution du quotidien *Le Droit* ainsi que de la Ville de Gatineau au bon déroulement de la Collation des grades 2005.

Pour plus d'information, consultez le site Web www.uqo.ca/collation.

Enfin, une radio étudiante à l'UQO !

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que l'équipe de REEL-Radio (la radio des étudiantes et des étudiants libres) diffuse sa programmation depuis le lundi 9 janvier 2006. On peut dorénavant écouter ces émissions en direct dans les deux cafés-bars de l'Université du Québec en Outaouais ou à l'adresse www.reel-radio.com. Ce nouvel outil de communication a pour but de canaliser l'information relative à la vie étudiante à l'UQO.

La radio a vu le jour grâce au travail ardu de plusieurs bénévoles, dont Simon Drolet, étudiant en sciences sociales, qui pilote le projet. REEL-Radio est un organisme sans but lucratif financé par les étudiantes et étudiants de l'UQO. Le studio de la radio est situé au local B-0204a du pavillon Alexandre-Taché.

L'UQO participe à la nouvelle politique familiale de Gatineau

Dans le cadre du lancement de la nouvelle politique familiale de la Ville de Gatineau, qui avait lieu en octobre 2005, Geneviève Tardif, professeure au département de psychoéducation et psychologie, et Denyse Côté, professeure au département du travail social et des sciences sociales, ont collaboré au processus de consultation qui a mené vers l'élaboration du document. Christiane Melançon, professeure au Département d'études langagières, a aussi prêté main forte pour la rédaction de la politique.

Cette politique, née des organismes du milieu, des élus et du personnel des services municipaux, sert à établir un cadre commun d'action et de prise de décisions favorables aux familles, ainsi qu'à soutenir les familles en leur offrant des services équitables et accessibles afin d'améliorer leur qualité de vie.

PhysioOutaouais à l'UQO – Dix ans déjà !

En mars 1996, six mois à peine après l'ouverture du Service des activités physiques et sportives (SAPS), la clinique de physiothérapie, alors connue sous le nom de Physio-Hull, s'installait à l'UQO. Depuis, la clinique PhysioOutaouais offre des services de haute qualité aux étudiants et aux employés de l'UQO. On y a notamment vu naître une clinique de médecine sportive en 2002. De nouveaux programmes, qui devraient bientôt voir le jour, permettront d'établir un rapprochement encore plus étroit entre les centres hospitaliers, les cliniques médicales et l'Agence de développement de réseaux locaux de santé et de services sociaux de l'Outaouais.



SIGNETS

Éducation inclusive au préscolaire : accueillir l'enfant ayant des besoins particuliers

André C. Moreau, professeur au Département des sciences de l'éducation de l'UQO, et ses collaborateurs, Claire Maltais et Yves Herry, de l'Université d'Ottawa, ainsi que Nancy Larouche et Linda Gagnon, de l'UQO, ont participé au lancement du livre *Éducation inclusive au préscolaire : accueillir l'enfant ayant des besoins particuliers*. Ce volume, publié aux Éditions CEC inc., a également été présenté dans le cadre du Salon du livre de Montréal.

Les personnes qui œuvrent auprès des enfants ayant des besoins particuliers trouveront dans cet ouvrage une description de pratiques pédagogiques et des outils pour leur permettre de devenir des agents actifs dans la promotion et le développement de milieux éducatifs inclusifs. Fruit d'une importante recherche sur les fondements et les pratiques en éducation inclusive au Canada, cet ouvrage traduit les plus récentes données de la recherche sur les pratiques éducatives de l'intégration des enfants ayant des besoins particuliers.

La négociation collective

Sous la direction de Jean-Guy Bergeron, professeur agrégé à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal, et de Renaud Paquet, professeur du Département de relations industrielles de l'UQO, l'ouvrage *La négociation collective*, publié aux éditions Gaëtan Morin, traite, entre autres, du processus de négociation aboutissant à la conclusion d'une convention collective. En plus du travail de codirection de l'ouvrage, le professeur Paquet y signe deux chapitres et son collègue de l'UQO, Jean-François Tremblay, en signe un.

Les troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention

Catherine Lanaris, professeure du Département des sciences de l'éducation à l'UQO, Line Massé, professeure à l'UQTR, et Nadia Desbiens, professeure à l'Université de Montréal, sont les coéditrices du volume intitulé *Les troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention*, paru en novembre 2005 chez Gaëtan Morin, éditeur. Une quarantaine d'experts dans le domaine, dont Jacques Dionne, professeur au Département de psychoéducation et de psychologie à l'UQO, ont collaboré à cette première publication de langue française entièrement consacrée à la problématique des troubles du comportement à l'école.

Regards sur la bande dessinée

Sous la direction de Sylvain Lemay, professeur à l'École multidisciplinaire de l'image, ce collectif sur la bande dessinée, paru aux éditions les 400 coups, présente six chercheurs aux approches diverses qui ont fait part de leurs réflexions, soit sur le médium, soit sur un auteur en particulier. *Regards sur la bande dessinée* comprend des textes sur Marc-Antoine Mathieu, Gotlib, Claire Bretécher, Alan Moore et Dave Gibbons, ainsi que Hergé.

Former des enseignants réflexifs – tome 2

Jean-Pierre Legault, chargé de cours au Département des sciences de l'éducation de l'UQO, est fier de présenter un nouvel ouvrage qui vient de paraître aux Éditions Logiques. *Former des enseignants réflexifs – Tome 2* se veut un guide d'entraînement à la pratique réflexive dans le cadre des stages en enseignement et vient compléter le premier tome qui portait davantage sur des connaissances théoriques. Il contient 25 fiches d'entraînement utiles pour faciliter la mise en œuvre d'un journal de stage ainsi que des séminaires.

Le jeu compulsif : vérités et mensonges

Amnon J. Suissa, professeur au Département de travail social et des sciences sociales de l'UQO, est l'auteur d'un nouvel ouvrage publié par les Éditions Fides et intitulé *Le jeu compulsif : vérités et mensonges*. À la fois sociologue et thérapeute familial, Amnon J. Suissa fait la lumière sur un phénomène social devenu un véritable fléau : le jeu compulsif et les problèmes de dépendance. Combinant recherche scientifique, histoire du jeu à travers les âges et les cultures et analyse sociale critique, l'auteur démontre que la dépendance au jeu n'est pas qu'une affaire de déviance individuelle, mais qu'elle s'inscrit dans un contexte social et familial. Son discours dénonce à la fois les manigances des tenants de l'industrie du jeu, dont le but premier est l'augmentation des profits, et le refus de l'État à y changer quelque chose.

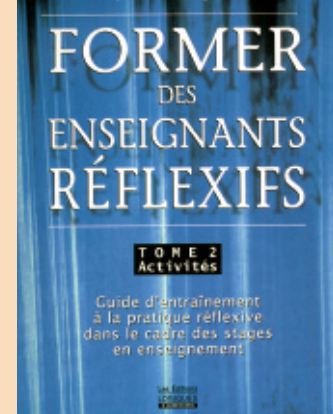
Nouvelle revue en relations industrielles à l'UQO

Le mardi 1^{er} novembre 2005, le Centre d'études et de recherche sur l'emploi, le syndicalisme et le travail (CEREST) de l'UQO lançait le tout premier numéro de la *Revue multidisciplinaire sur l'emploi, le syndicalisme et le travail (REMEST)*.

Cette revue électronique, diffusée trois fois par année à plus de 1400 chercheurs universitaires à travers le monde, est une publication scientifique qui vise notamment la diffusion de travaux de recherche sur le travail, sa transformation, sa gestion et ses institutions. À l'intérieur de ce créneau relativement large, elle privilégie une approche multidisciplinaire par la publication de travaux de recherche prenant source en relations industrielles, en psychologie du travail, en économie du travail, en sociologie du travail, en droit du travail ou en santé au travail. Renaud Paquet, professeur au Département de relations industrielles de l'UQO, est éditeur de la Revue.

Le travail social international. Éléments de comparaison

La rédaction de cet ouvrage collectif, intitulé *Le travail social international. Éléments de comparaison*, a été coordonnée par Jean-Pierre Deslauriers, professeur au Département de travail social et des sciences sociales de l'UQO, et par Yves Hurtubise, professeur à l'École de service social de l'Université Laval. Des auteurs de partout dans le monde y présentent le travail social tel qu'il est conçu, enseigné et pratiqué dans leur pays respectif. À l'heure où les échanges internationaux intéressent non seulement les chercheurs, mais aussi les étudiants, les codirecteurs espèrent que la parution de ce livre, sous les Presses de l'Université Laval, stimulera l'intérêt de la communauté universitaire pour la question.





Faire une différence : entre l'intervention infirmière et la recherche innovante

par Sophie Chartier

Avec un parcours universitaire et professionnel remarquable, Francine de Montigny peut certes regarder derrière elle avec fierté. Professeure au Département des sciences infirmières de l'UQO depuis 1988, cette femme dynamique et passionnée ne craint pas l'avenir qui s'annonce plus que jamais florissant. Inspirée par la réalité vécue par les professionnels des sciences infirmières, elle continue de mettre sur pied des projets de recherche ambitieux, audacieux et novateurs.

Francine de Montigny est de ces personnes qui laissent leur empreinte dans leur milieu. Enthousiaste et déterminée, elle n'a pas craint de prendre les rênes du Département des sciences infirmières en 2001 et de relever ainsi les défis qui accompagnent tout poste de direction. À en croire ses propos, l'expérience a été enrichissante bien qu'ardue. Son engagement profond et son travail acharné ont été couronnés de succès, car l'UQO lui a décerné, en 2005, le Prix d'excellence en administration pédagogique.

Francine de Montigny

Une belle surprise

Lorsque l'on aborde la question du prix d'excellence, on peut lire la joie et la fierté sur le visage de Francine de Montigny. « C'est le dernier prix que je pensais recevoir dans ma carrière, affirme-t-elle, souriante, et je ne l'aurais jamais obtenu sans la collaboration de toute mon équipe et l'appui de l'administration de l'UQO. C'est une belle fin à ce mandat! »

Curieusement, la gestion semblait de prime abord rebuter la professeure de l'UQO. « J'ai toujours été rebelle, et comme je viens d'un milieu de gestionnaires, c'était normal que je boude un peu ce domaine. » En fait, la véritable passion de cette infirmière engagée est plutôt l'être humain. Dès la fin de ses études primaires, la jeune lavalloise savait déjà qu'elle embrasserait la profession d'infirmière. « Je voulais aider les autres, faire une différence », affirme celle qui a franchi toutes les étapes de la formation de l'infirmière, du DEC à la maîtrise. Car Francine de Montigny a le dépassement de soi dans le sang. À titre de preuve, elle est la première infirmière à avoir obtenu un doctorat en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Selon elle, il faut être solidement appuyé par ses proches pour mener de front les carrières clinique et universitaire. « J'ai la chance d'avoir un conjoint, deux filles, des parents formidables et beaucoup d'énergie! »

La famille, un champ de recherche enrichissant et inépuisable

Le sujet de prédilection de Francine de Montigny demeure la famille. Ses travaux de recherche et son expérience clinique ont d'ailleurs orienté ses intérêts envers les familles en attente d'un nouveau-né et celles endeuillées par la perte d'un enfant. Pour elle, l'expérience de la vie et de la mort vont de paire, même si la mort demeure encore un sujet tabou dans les sociétés occidentales. « Accompagner des parents qui vivent le décès d'un enfant, c'est entrer dans un espace très intime, c'est un moment d'une grande intensité spirituelle. »

Forte de ses expériences théoriques et pratiques, elle a publié, en 1997, un ouvrage destiné aux intervenants et aux familles : *Lorsque la vie éclate : impact de la mort d'un enfant sur la famille*. Ce livre fait la fierté de Francine de Montigny. « Quand je donne ce livre à une infirmière, je sens que je vais toucher un grand nombre de personnes qui ont besoin de soutien. »

L'engagement paternel fait également partie de ses sujets privilégiés. Selon elle, il faut donner une voix aux pères. La professeure dirige actuellement une recherche sur les représentations de la relation père-enfant dans le contexte de l'allaitement maternel, car selon elle, les pères ont trop longtemps été les grands oubliés de la recherche périnatale. « [...] on étudiait le rapport mère-enfant, mais on avait peu de données sur le rôle des pères, alors qu'ils jouent un rôle crucial dans la famille. »

Elle a menée récemment, en collaboration avec la professeure en travail social Annie Devault, une autre étude qui montre que la formation en intervention auprès des pères connaît des faiblesses au Canada, tant en sciences infirmières qu'en travail social. Avec la

participation d'un groupe d'experts, elles mettent actuellement sur pied un cours interdisciplinaire portant sur les enjeux de la paternité. Pour Francine de Montigny, les hommes, qu'ils soient pères ou non, doivent faire l'objet de plus d'attention dans les cours portant sur l'intervention familiale.

L'essor des technologies au Département des sciences infirmières

M^{me} de Montigny demeure constamment au parfum des nouveautés technologiques. Elle considère ces outils incontournables pour transmettre les connaissances et contribuer à leur rayonnement. Avec la progression fulgurante d'Internet à partir de 1998, elle a compris quel formidable instrument de diffusion elle possédait. Elle a alors conçu le site Web du Département des sciences infirmières. Par la suite, les projets pour le Web se sont succédé, s'élaborant en collaboration avec de nombreux chercheurs et experts de différentes disciplines. De ces projets découla le portail *Au cœur des familles* (<http://w3.uqo.ca/aucoeurdesfamilles/>), un outil sans pareil pour faire connaître les préoccupations des chercheurs et informer le public sur les questions touchant les réalités familiales. Le site recevra bientôt l'apport de chercheuses brésiliennes qui travaillent sur le deuil et la famille. Cette collaboration est le résultat de liens tissés par la professeure au fil des ans. Francine de Montigny est non seulement visionnaire, mais a également le don de faire participer des gens de domaines très variés.

Une carrière formée de rencontres déterminantes

« Toute ma vie, j'ai rencontré des personnes qui ont fait une différence dans mon parcours. » En effet, la chercheuse a emprunté certaines voies grâce à la rencontre de mentors avec qui elle a eu la chance de travailler. M^{me} de Montigny entretient également des liens particuliers avec ses étudiants. Elle met tout en œuvre pour leur permettre de participer à des projets de recherche. « Mes étudiantes sont des personnes allumées, créatrices et engagées dans la profession. Je suis privilégiée de pouvoir les accompagner! » Annie-Pier Groulx, étudiante à la maîtrise en sciences infirmières, ne tarit d'ailleurs pas d'éloges devant l'expertise et les qualités humaines de Francine de Montigny : « Quand j'ai pris la décision de m'inscrire aux études supérieures, il était clair pour moi que Francine serait ma directrice. En fait, Francine n'est pas vraiment une directrice : elle ne me dirige pas, elle m'accompagne. Personne d'autre n'aurait pu prendre autant soin de ma carrière en tenant compte de tout ce que je suis ».

La professeure a plus que jamais le vent dans les voiles et sa carrière ne cesse de faire l'objet de reconnaissance. Elle vient d'ailleurs d'être mise en nomination pour le Prix Florence de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec dans la catégorie leadership. « C'est toujours flatteur d'être mis en nomination pour un prix. Le seul fait que quelqu'un croit qu'on le mérite, c'est déjà l'avoir obtenu un peu », ajoute-t-elle, songeuse. Avec une telle passion pour son travail et une vitalité aussi contagieuse, il n'est pas étonnant de constater que la réussite se concrétise pour cette professeure exceptionnelle! ■



Un parcours électrisant

par Stéphanie Moreau

En 1981, l'Université du Québec à Hull ouvrait les portes de son nouveau baccalauréat en comptabilité à sa première cohorte d'étudiants. L'année suivante, elle accueillait dans son programme d'études celui qui allait devenir le président et chef de l'exploitation d'Énergie Brookfield (anciennement Énergie Brascan) : Richard Legault.

Avant de revêtir l'habit de comptable agréé, M. Legault a exploré diverses avenues. « J'ai fait mille métiers, lance-t-il d'emblée. Juste avant de devenir comptable, je donnais des cours pour réparer des photocopieurs. À cette époque, ma femme et moi habitons Montréal. Nous avons pris la décision de revenir en Outaouais – je suis né dans la région – parce que ma femme avait terminé son baccalauréat en enseignement, mais elle ne trouvait pas d'emploi dans la Métropole. »

Ce retour en terre familière a permis à madame de se trouver rapidement un boulot dans son domaine. Monsieur, quant à lui, est retourné à l'école. À 26 ans, il respirait l'ambition et avait déjà des responsabilités familiales. « Le temps était venu de trouver ma voie. » Chemin qu'il traça parmi une quarantaine d'étudiants en intégrant le programme de comptabilité nouvellement instauré à l'UQAH. « J'avais bien en tête de le réussir en trois ans et j'y suis arrivé », dit-il en précisant que pendant toute la durée de sa formation, sa douce moitié soutint financièrement la famille afin de lui laisser réaliser ses objectifs universitaires.

« En arrivant à l'Université, mes plans de carrière n'étaient pas précis. Toutefois, je possédais déjà une technique en administration et j'étais sûr d'une chose : je souhaitais être heureux au travail. » Gardant cette conviction en tête, Richard Legault a vu filer les trois années de son baccalauréat à toute allure, assurant que son parcours a été ponctué par de belles rencontres. « Compte tenu du fait que nous n'étions seulement qu'une vingtaine d'étudiants en dernière année, l'accession à toute forme de ressources s'effectuait aisément. Les professeurs faisaient preuve de disponibilité », se souvient-il, en repensant à une professeure de vérification qu'il avait jadis bien appréciée.

Un nouveau départ

Diplôme en main, M. Legault attaque le marché du travail. Son premier arrêt dure quatre ans. Chez Clarkson Gordon (aujourd'hui Ernest & Young), il agit à titre de comptable, vérifiant les livres de grandes sociétés et d'entreprises publiques. Il apprécie le milieu et la formation offerte, mais démissionne. « Je n'avais pas l'impression d'avoir le contrôle sur ma vie. » Cette décision lui sera favorable, car, comme il le constate : « Malgré le fait que mes responsabilités soient plus importantes aujourd'hui, je sens que j'ai une plus grande liberté ».

Après Clarkson Gordon, Richard Legault joint l'équipe de pâtes et papiers McLaren à Masson-Angers. Pendant 10 ans, M. Legault a accédé à plusieurs postes au sein de l'organisation : trésorier adjoint, directeur des finances, vice-président au développement corporatif et enfin, vice-président énergie. De l'expérience, il en avait à revendre. Le temps était donc venu de relever de grands défis.

Le défi hydroélectrique

Ses expériences diversifiées le mèneront, en 2000, à combler le poste de président et chef de l'exploitation d'Énergie Brascan. Ses nouvelles fonctions lui permettent de jouer un rôle déterminant dans le développement des affaires de cette corporation qui englobe les opérations de production, de transport et de distribution d'électricité. « Énergie Brookfield gère aujourd'hui 133 centrales hydroélectriques et est active principalement en Amérique du Nord et au Brésil. »

En 2005, la société a récolté le fruit de ses efforts grâce à l'initiative dont elle a fait preuve pour demeurer en croissance. « On a ajouté 88 centrales et investi plus de 1,5 milliards \$US dans les activités de production d'électricité », explique M. Legault. Énergie Brookfield a donc acquis 71 centrales hydroélectriques dans le Nord-Ouest de l'État de New York, un investissement total de 900 millions \$US. « On a aussi aménagé cinq centrales hydroélectriques et lignes de transport en Ontario, en Colombie-Britannique, au Maine et au Brésil. De plus, on a attribué deux projets d'énergie éolienne au Nord de l'Ontario », précise-t-il.

M. Legault joue un autre rôle notoire au sein de la société, et ce, à titre de président et chef de la direction du Fonds de revenu *Great Lakes Hydro*. Par cette fonction, Richard Legault a réduit les coûts d'immobilisations de ce groupe et a généré des revenus grâce à la gestion du marché de l'énergie et à la commercialisation de son énergie hydroélectrique à faible coût.

« Le Fonds de revenu *Great Lakes Hydro* a été établi en 1999 en vue d'acquérir un réseau intégré de production hydroélectrique situé sur la rivière du Lièvre, en Outaouais. Depuis, nous avons réalisé des acquisitions ciblées qui ajoutent de la valeur et qui produisent de l'électricité exclusivement à partir de ressources hydroélectriques respectueuses de l'environnement. Notre portefeuille s'étend sur l'ensemble du continent grâce à nos actifs en Colombie-Britannique, en Ontario, au Québec et en Nouvelle-Angleterre. En un peu plus de cinq ans, le rendement a plus que doublé, la capacité a quadruplé et 25 centrales de haute qualité génèrent des produits annuels de 150 millions \$ tout en maintenant des rendements stables pour les porteurs de parts. »

C'est bien peu dire : le domaine de la production hydroélectrique et celui des actifs ont très peu de secrets pour M. Legault. Aura-t-il bientôt bouclé la boucle ? Selon le diplômé de l'UQO, la banque des défis n'est pas à la veille d'être vide. La société poursuit ses acquisitions de plus belle. Fidèle à son territoire, elle permet à de nombreux finissants en finances de l'UQO d'y faire leurs armes professionnelles et d'y grimper les échelons. « D'ailleurs, réagit M. Legault, trois anciens collègues qui ont étudié dans les mêmes années que moi travaillent ici. » Et la roue hydroélectrique continue de tourner... ■

Soins de santé professionnels à domicile ou en clinique

- Soins palliatifs
- Vaccination
- Pansements de tout genre
- Prise de sang
- Médication orale, intraveineuse,
intra-musculaire et sous-cutanée

Placement de personnel infirmier

- Centre hospitalier (CH)
- Centre local de services communautaires
(CLSC)
- Centre d'hébergement et de soins
de longue durée (CHSLD)

Services aux entreprises

- Santé Sécurité au Travail
- Vaccination
- Prise de sang
- Examen de pré-embauche

**Informez-vous
dès aujourd'hui**

www.marleentasse.com

819-595-0790



On est là



Vous n'entendrez pas parler de nous.

Mais nous faisons en sorte que vos clients entendent parler de vous.




Trinergie

Planification marketing
Placement médias
Design graphique
Sites Web

www.trinergie.ca
819.595.6927

Profitez-vous du pouvoir de négociation de votre organisation pour vos assurances ?



L'Association des diplômés et diplômées de l'Université du Québec en Outaouais et La Personnelle vous proposent un régime d'assurance de groupe auto et habitation des plus avantageux.

- Obtenez des tarifs concurrentiels et des privilèges exclusifs adaptés à vos propres besoins.
- Bénéficiez de l'expertise du 1^{er} assureur de groupe au Québec détenant une entente de partenariat avec plus de 570 groupes à travers le pays.

Appelez dès maintenant pour une soumission auto ou habitation :

1 888 GROUPES
4 7 6 8 7 3 7

Ou demandez une **soumission auto en ligne** en tout temps à www.lapersonnelle.com/aduqo

Demandez une soumission et vous serez automatiquement inscrit(e) au **Concours 52 000 \$** vous donnant la chance de **gagner 1 000 \$ par semaine pendant un an !**



Association
des diplômés et diplômées
de l'Université du Québec en Outaouais



laPersonnelle
Assurance de groupe auto et habitation

Ordre
des conseillers
et conseillères
d'orientation



et des
psychoéducateurs et
psychoéducatrices
du Québec

SECTEUR PSYCHOÉDUCATION

DIPLÔMÉS EN PSYCHOÉDUCATION

Un nouveau Règlement sur les normes d'équivalence pour la délivrance d'un permis de l'OCCOPPQ est entré en vigueur au cours de l'été 2005. Ce règlement a été élaboré notamment dans l'éventualité de l'instauration, au cours des prochains mois, de nouvelles balises gouvernementales encadrant la pratique professionnelle de la psychoéducation.

Les diplômés visés par ce nouveau règlement sont seulement ceux qui étaient admissibles à l'ancienne clause grand-père et qui ont alors choisi de ne pas s'en prévaloir. Ils peuvent maintenant adhérer à l'Ordre, sous certaines conditions. Ce règlement ne concerne pas les autres diplômés qui ont débuté un programme de baccalauréat en psychoéducation après la session d'hiver 2001.

Consultez notre site Internet pour plus d'informations : www.psychoeducation.qc.ca.

Tél. : (514) 737-4717 ou 1 800 363-2643, poste 244.



Un **avenir**
prometteur
pour les **jeunes**
en **région**

par France Fouquette



Certains ne peuvent vivre sans la frénésie de la grande ville, d'autres préfèrent la tranquillité des grands espaces. Milieux urbain et rural ont chacun leurs avantages, mais aussi leur lot de problèmes. Quoi qu'il en soit, les deux occupent une place importante dans la mosaïque socio-économique du Québec.

Pourtant, les régions demeurent plus vulnérables que les grands centres urbains relativement aux aléas des marchés économiques. Certaines régions, dont l'économie est étroitement liée aux ressources naturelles, sont particulièrement malmenées par la fermeture d'entreprises. L'Outaouais n'est pas épargnée. Ce phénomène a récemment été observé avec les nombreuses pertes d'emploi liées à l'industrie du bois.

Devant cette réalité, le spectre de l'exode des jeunes vers les grandes villes se fait menaçant. Les jeunes partent pour faire leurs études, pour trouver du travail ou simplement pour aller voir ailleurs. Malheureusement, trop peu d'entre eux reviennent s'établir dans leur région d'origine.

Au sein du gouvernement, il semble y avoir une volonté de soutenir le développement des régions et y attirer les jeunes, mais les besoins à combler sont énormes. Quel avenir guette alors les régions au Québec ? Les jeunes délaisseront-ils en grand nombre leur coin de pays pour s'établir dans les grands centres en quête d'un avenir meilleur ?

Des régions mieux outillées

Selon Martin Robitaille, professeur au Département de travail social et des sciences sociales à l'UQO, l'avenir des régions n'est pas aussi sombre qu'il en a l'air. Selon lui, les régions sont de plus en plus prêtes à devenir les maîtres de leur destinée. « On parle maintenant de décentralisation de manière plus intelligente dans les territoires. On a compris qu'il faut arrêter d'appliquer le même modèle partout. Les régions ne possèdent pas toutes une volonté, des compétences ou des besoins identiques », commente le spécialiste en développement territorial et responsable de la maîtrise en développement régional à l'UQO.

Conscient des particularités de chaque région et des difficultés auxquelles elles sont confrontées, le gouvernement québécois a mis en place une politique nationale de la ruralité en 2001. Cette politique avait pour but de permettre aux communautés rurales de relever des défis tels que la décroissance, l'exode, le sous-développement, la pénurie d'emplois, les carences en formation adaptée et en acquisition des compétences ainsi que la détérioration du cadre des milieux de vie, et ce, tout en laissant la marge de manœuvre nécessaire aux communautés rurales pour l'adapter à leurs besoins spécifiques.

Il reste à savoir si, cinq ans plus tard, la Politique aura rétabli un certain équilibre et aura permis aux régions de reprendre leur destinée –et leurs richesses– en main.

Martin Robitaille

Partenaire du Centre de recherche sur le développement territorial, Martin Robitaille travaille actuellement, avec des collègues de l'UQAR, de l'UQAT et de l'ENAP, à créer un modèle d'évaluation de la Politique de la ruralité et se penche aussi sur un projet de développement durable. Ces outils devraient aider les MRC à assumer leur propre développement.

L'ABC d'une région « en santé »

Pour qu'une région se porte bien socioéconomiquement parlant, il faut qu'il y ait des emplois, donc, des entreprises. Mais pour attirer les entreprises, « il faut un capital social, soutient Martin Robitaille. C'est-à-dire des gens éduqués et en mesure de pouvoir s'adapter à de nouvelles situations. » Cela demande un minimum de structure, notamment de la part des établissements d'enseignement concernant l'accessibilité à l'enseignement supérieur.

Par ailleurs, les communautés ont besoin d'une marge de manœuvre. « C'est fondamental, explique le professeur Robitaille. Pour créer leur capacité de développement, les régions ont besoin de générer leur propre attractivité, ce qui leur manque à l'heure actuelle. »

Dans le Pontiac, par exemple, la perte de près de 500 emplois directs avec la fermeture de Domtar représente un dur coup. Comme le mentionne Martin Robitaille, le milieu sera obligé de se redresser en se donnant des priorités de développement. « Le premier réflexe consiste souvent à se tourner vers le développement récréotouristique, mais les projets d'économie sociale permettent aussi à des gens de développer de nouvelles entreprises. Les Centres locaux de développement, les Services d'aide au développement des collectivités, le Fonds de développement régional du Mouvement Desjardins constituent tous des organismes qui permettent d'aider à mettre sur pied et à financer ce genre de projet. »

Par ailleurs, des programmes de la trempe de *Place aux jeunes* et *d'Accro des régions* aident à contrer l'exode des jeunes en facilitant leur retour et leur intégration professionnelle, ce qui contribue du même coup au développement économique des régions. « On se dirige vers des régions plus solidaires, croit Martin Robitaille. Une région solidaire risque de se mobiliser et de " monter aux barricades " plus facilement. Pas seulement pour protester, mais pour réclamer des outils de construction. On ne quémande plus; on développe. C'est la nouvelle tendance : des régions construites sur des solidarités constructives ! »



La particularité de l'Outaouais

Dans l'Outaouais, on a assisté, au cours des dernières années, à la naissance d'une concertation remarquable entre les différents secteurs d'activités. Un bel exemple découlant de cette concertation est l'élaboration de la Table de développement social de la Vallée-de-la-Gatineau, où siègent à peu près tous les partenaires de cette région. On y trouve notamment des représentants de la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais, du Centre local de développement, du Carrefour jeunesse emploi, de la Chambre de commerce, des secteurs municipal et de la santé qui travaillent conjointement à l'élaboration de divers volets de développement, dont l'accessibilité à l'éducation supérieure, et à la valorisation des atouts de cette région.

Outre la concertation, une autre grande force joue en faveur de l'Outaouais, selon Martin Robitaille : la grande ville de Gatineau. « Toutefois, cette force ne rayonnera que si le dialogue entre le rural et l'urbain se poursuit, met en garde le professeur Robitaille. Il faut aussi que la ville de Gatineau déploie sa propre identité tout en soutenant sa région face au bulldozer économique qu'est la ville d'Ottawa. »

Bien que Gatineau soit parmi les cinq plus grandes villes du Québec, il ne faut pas oublier qu'elle se trouve en région par rapport aux deux grands centres économiques et décisionnels que sont Montréal et Québec. On présume souvent à tort que Gatineau et l'Outaouais tirent avantage de la proximité d'Ottawa et, ce faisant, on sous-estime le fait que la région soit située sur une frontière et que le développement économique ne se fait pas aussi aisément qu'on le pense dans ces conditions.

Souffrant d'un sous-financement chronique depuis sa création, l'UQO subit encore les conséquences de cette perception. Bien qu'elle soit une université régionale, elle est aussi un lieu d'apprentissage urbain entrant en concurrence directe avec les établissements d'enseignement supérieur à Ottawa. Malgré les nombreux défis à relever de par sa situation unique, l'UQO est consciente de la place qu'elle occupe dans le développement de toutes les collectivités qu'elle dessert. C'est pourquoi elle entend réaliser tous les efforts nécessaires pour continuer de jouer son rôle d'université régionale et de rendre accessible les études universitaires pour la population de l'immense territoire qu'elle couvre.

Selon le recteur, Jean Vaillancourt, « les équipes de chercheurs et de formateurs de l'UQO ont développé des expertises reconnues dans des créneaux qui sont propres à notre université, et l'UQO entend bien en faire bénéficier tous les citoyens de l'Outaouais ».

L'accessibilité : un mot clé pour les régions

« Quand on parle de développement régional, on ne peut passer à côté de l'éducation, croit Marlène Thonnard, directrice générale de la Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais et membre socioéconomique du conseil d'administration de l'UQO. Même si les gens ont les aptitudes à entreprendre des études postsecondaires, ils n'ont pas toujours la capacité financière pour le faire à l'extérieur de leur région. »

En ce sens, l'accessibilité aux études collégiales et universitaires en région importe pour assurer le développement régional et la rétention d'un personnel qualifié. D'ailleurs, à la demande du milieu, l'UQO signait une entente, en 2001, avec le Cégep de Saint-Jérôme pour la création du Centre collégial de Mont-Laurier. Ce partenariat a déjà permis à des centaines de personnes de Mont-Laurier et des localités environnantes de suivre une formation postsecondaire.

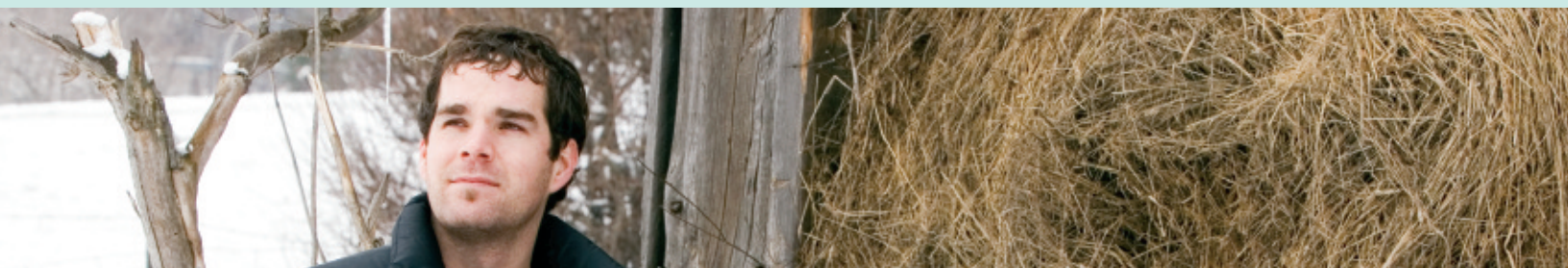
Aujourd'hui étudiante au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire offert par l'UQO à Mont-Laurier, Sylvie Cossette dit avoir sauté sur l'occasion quand elle s'est présentée. « Je ne voulais pas partir à l'extérieur de Mont-Laurier pour aller étudier, explique cette mère de trois enfants, mais je voulais changer d'emploi. Quand j'ai appris que l'UQO offrait ce programme, je me suis tout de suite inscrite. » Sans cette opportunité, M^{me} Cossette avoue qu'elle aurait probablement fini par prendre la décision de déménager sa famille pour aller faire ses études dans la grande ville.

L'Université étend son rayonnement

L'UQO est fière d'être présente à Mont-Laurier, mais aussi à Maniwaki et à Saint-Jérôme, où elle tente de répondre aux besoins de formation de la population de ces régions. L'accessibilité aux études universitaires demeure en effet au cœur de sa mission.

« Bien que l'offre de cours soit limitée à Maniwaki et sur l'ensemble de notre territoire qui couvre le Pontiac et la Vallée-de-la-Gatineau, le fait que l'UQO y soit présente donne une image positive de l'éducation postsecondaire auprès de la population, estime M^{me} Thonnard. Cela véhicule qu'il y a une possibilité après les études secondaires. Je crois que la valorisation des études devrait être une responsabilité sociale qui incombe à tous les partenaires de la région. Elle permet de développer une certaine fierté chez les gens d'ici. »

La Commission scolaire des Hauts-Bois-de-l'Outaouais a d'ailleurs instauré le programme *Village branché* avec deux salles de vidéoconférence : une à Maniwaki et l'autre à Fort-Coulonge, dans le



Pontiac. « Je pense que les nouvelles technologies vont pouvoir nous permettre de donner accès aux études postsecondaires à un plus large éventail de la population sur notre territoire », soutient M^{me} Thonnard.

Normand Daviault a 50 ans et il est aujourd'hui sur les bancs d'école. Son retour, il le doit à la formation en suppléance offerte depuis peu à Maniwaki par l'UQO dans un effort pour pallier le manque de suppléants qualifiés dans les écoles de la région. Il connaît beaucoup de gens dans son entourage qui ont fait de même. « Avant, faire des études de niveau universitaire, c'était une chose qu'on pensait inaccessible... surtout rendu à un certain âge!, dit-il en riant. Mais avec la présence du Cégep et de l'UQO, on a maintenant la possibilité de changer d'emploi et de devenir des professionnels qualifiés. »

Accéder aux études en région permet aussi de garder les jeunes et leur famille dans les milieux ruraux. C'est avec beaucoup d'émotion et de fierté que Sylvie Cossette a affirmé : « Une fois que je serai diplômée, je ne veux pas aller enseigner ailleurs. Je veux enseigner ici. Je veux continuer à faire partie des gens d'ici, à acheter ici et à contribuer à la vie économique de ma région. » Administratrice au Carrefour jeunesse emploi, M^{me} Cossette est sensibilisée à l'exode des jeunes. Elle s'inquiète du choix que ses garçons vont faire. « Avec la présence de l'UQO ici, ils vont peut-être rester plus longtemps auprès de moi, espère-t-elle. Au moins, ils vont avoir cette possibilité. »

Saint-Jérôme : nouveau pôle du savoir dans les Laurentides

L'UQO a récemment étendu ses activités à Saint-Jérôme, dans les Laurentides. Un partenariat entre le Cégep de Saint-Jérôme et l'Université a ainsi assuré, en 2004, l'installation d'un ensemble de services universitaires dans cette ville et a marqué la naissance du Centre d'études universitaires des Laurentides (CEUL).

Le recteur de l'UQO, Jean Vaillancourt, démontre une immense fierté envers cette vie universitaire active à Saint-Jérôme. « C'est une grande satisfaction pour moi de constater à quel point notre présence ici répond aux besoins de la population en matière d'études supérieures. C'est dans le cadre de partenariats comme celui qui nous lie au Cégep de Saint-Jérôme que l'UQO est en mesure d'accomplir pleinement sa mission d'université en région. » D'ailleurs, le CEUL espère offrir, dès l'automne 2006, six nouveaux programmes à sa clientèle des Laurentides.

Le partenariat avec l'UQO demeure extrêmement positif pour la région des Laurentides, comme l'explique le directeur général du Cégep de Saint-Jérôme, Serge Tessier. « L'implantation du CEUL permet d'attirer des entreprises, de maintenir les travailleurs chez nous, de rehausser le niveau de scolarisation et de répondre aux besoins en matière de main-d'œuvre, ce qui contribue directement au développement socioéconomique de la grande région des Laurentides. »

Nathalie Gagnon, chargée de cours au Département de psychoéducation et de psychologie de l'UQO, n'hésite pas à faire l'aller-retour entre Gatineau et Saint-Jérôme chaque semaine pour aller enseigner aux étudiants du baccalauréat en psychoéducation. « J'ai l'impression

d'accomplir une double mission, explique-t-elle. Je vais transmettre un savoir comme enseignante, mais en plus, je réponds vraiment à un besoin particulier de mes étudiants. C'est moi qui me déplace pour aller leur enseigner pour qu'ils n'aient pas à s'exiler. »

Passionnée par l'enseignement –elle travaille à l'UQO, au Cégep de l'Outaouais et au CEUL–, M^{me} Gagnon invite les autres professeurs et chargés de cours à ne pas hésiter à tenter cette expérience gratifiante. « Je m'aperçois qu'à notre arrivée dans des centres régionaux comme Maniwaki, Mont-Laurier et Saint-Jérôme, nous transmettons aux étudiants le goût d'apprendre, et ça, c'est important. J'ai une trentaine d'étudiants dans mon groupe en ce moment et ils me disent tous qu'ils sont contents que je sois là. Je peux vous dire que c'est émouvant de réaliser que nous apportons beaucoup à leur vie. »

L'une de ses étudiantes, Lana Bond, peut en témoigner. « J'avais renoncé à faire mes études universitaires, et ce, même si j'avais été acceptée, parce que je ne voulais pas aller étudier à Montréal. » Quand elle a appris que l'UQO donnait des cours à Saint-Jérôme, elle a su qu'elle allait enfin pouvoir réaliser son rêve sans avoir à quitter sa région. Forcée de travailler à Dorval comme analyste dans l'aviation depuis la fermeture de l'aéroport de Mirabel, elle voit maintenant l'avenir avec beaucoup d'optimisme. « En tant que future psychoéducatrice, je suis très confiante de pouvoir travailler dans les environs, ce qui facilitera beaucoup la conciliation travail-famille. »

Le souhait de Nathalie Gagnon ? Que l'UQO propose une plus grande variété de cours dans les régions éloignées. « De plus en plus de jeunes veulent s'instruire davantage et obtenir des postes intéressants sans avoir à s'exiler. La jeune maman à la maison qui n'avait jamais pensé aller à l'université devrait avoir la possibilité d'entreprendre des études universitaires. Cette accessibilité peut faire toute la différence. »

Des régions mieux outillées, concertées et solidaires, une proximité de l'enseignement supérieur et des jeunes qui voient de plus en plus la possibilité de faire leur vie dans leur coin de pays. Décidément, l'avenir semble prometteur... ■

Sites Web intéressants :

Place aux jeunes
www.placeauxjeunes.qc.ca

Accro des régions
www.accrodesregions.qc.ca

Association des centres locaux de développement du Québec
www.acldq.qc.ca

Réseau des Sociétés d'aide au développement des collectivités
www.reseau-sadc.qc.ca

Centre de recherche sur le développement territorial
www.uqar.qc.ca/crdt

Centre d'études universitaires des Laurentides
www.uqo.ca/ceul

Centre collégial de Mont-Laurier et Centre de Maniwaki
www.uqo.ca/futurs-etudiants/mont-laurier

Cégep de Saint-Jérôme
www.cegep-st-jerome.qc.ca



L'UQO prend la clé des champs

par André Magny

« Le bonheur est dans le pré,
cours-y vite, cours-y vite, le bonheur
est dans le pré, cours-y vite il va filer. »
Cette strophe du poète français Paul
Fort a certainement inspiré les membres
du réseau de l'Université du Québec
qui, depuis neuf ans, organisent
à tour de rôle les rassemblements de
l'Université rurale québécoise (URQ).
Une façon originale d'apprivoiser
la ruralité afin de mieux comprendre
ses relations avec l'urbanité.

La toute dernière rencontre de l'URQ s'est tenue en Outaouais du
12 au 16 septembre 2005 sous les auspices de l'UQO avec l'aide,
notamment, du Bureau de liaison université-milieu (BLUM). Serge
Gagnon, professeur à l'UQO et directeur du Module des sciences
sociales, a participé à la mise en place de l'événement, et ce, en
plus d'en être le porte-parole.

Passionné par tout ce qui touche le développement régional,
M. Gagnon avait sans aucun doute le profil pour mener à bon port
cet événement bisannuel. Au-delà de la mentalité rurale qui voit les
autres comme des « étranges » ou de l'urbain qui a une vision idyllique
de la campagne, il faut trouver, selon le Saguenayen d'origine, des lieux
communs de communication tels l'URQ pour réaliser « des actions
plus réfléchies et des réflexions plus agissantes ». Le tout afin de bâtir
une véritable solidarité rurale-urbaine, comme le rappelait le thème
général de cette rencontre.

Serge Gagnon

« *L'Outaouais a su démontrer qu'elle était un bon laboratoire en ce qui a trait aux diverses stratégies de développement* »

Une approche centrée sur le milieu

L'aventure de l'URQ débute au Québec en 1997, mais il faut toutefois remonter en 1983, en France, pour voir éclore une première expérience du genre à la grandeur de l'Hexagone. À la fin des années 1980, la Communauté européenne est entrée dans la danse afin de favoriser le développement rural européen au sein d'une Europe économique alors en pleine expansion.

Depuis ses débuts en Abitibi-Témiscamingue, l'URQ s'est donnée comme objectif premier de contribuer au développement et à la promotion des territoires ruraux à travers des activités de formation continue offertes aux professeurs-chercheurs, aux décideurs politiques, aux acteurs socioéconomiques ainsi qu'aux agents de développement. L'URQ favorise les échanges entre les chercheurs et les praticiens pour stimuler le développement de projets de recherche-action et instaurer des interventions innovantes.

En septembre 2005, 18 ateliers ont été proposés à plus de 200 personnes venues de l'Outaouais, bien sûr, mais également du reste du Québec, du Canada, de la France et de la Belgique. Puisque l'un des grands mérites de l'URQ est de décentraliser son approche, les ateliers ont été tenus en alternance entre deux secteurs de l'Outaouais : à Maniwaki, dans la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau, ainsi qu'à Ripon, dans la MRC de Papineau. Pour la circonstance, les organisateurs avaient retenu six thèmes principaux : la gouvernance, le développement économique, la gestion du territoire, l'identité et le patrimoine, les services publics ainsi que le développement des compétences. Ces séminaires ont permis de sensibiliser les gens présents à certaines problématiques comme le retour à la terre et la mise en marché des produits du terroir. En raison de la proximité de l'Ontario francophone, les participants ont également traité de la francophonie rurale en milieu minoritaire.

« Ce qui fait la particularité de l'URQ, explique M. Gagnon, c'est qu'elle concilie transmission des connaissances théoriques et prise de contact avec les réalités du milieu, transformant l'atelier en un croisement des savoirs. Autrement dit, le matin, on discute et l'après-midi, les participants sortent de leur réunion pour aller voir ce qui se passe sur le terrain en visitant une ferme, par exemple. » C'est plus d'une centaine de personnes qui ont ainsi été rencontrées au cours de ces cinq journées d'activités de réflexion et d'action auxquelles se sont greffées quelques rencontres socioculturelles.

Pour Anne-Marie Decelles, coordonnatrice adjointe à la Commission régionale des élus de l'Outaouais, participer à un tel événement permet de constater « comment une même problématique est perçue par des intervenants des autres régions ». À l'époque de sa participation à l'URQ, elle était alors agente de développement touristique au CLD de Papineau.

L'avènement de l'URQ dans une région permet aux participants d'établir un premier contact avec celle-ci. Se référant à son expérience personnelle, Anne-Marie Decelles, participante à l'URQ 2003 en Mauricie, est d'avis que les gens reviennent visiter la région où ils ont assisté à un colloque.

M^{me} Decelles et M. Gagnon trouvent dommage que très peu d'élus se soient présentés à Ripon ou à Maniwaki. Difficile d'expliquer pourquoi à peine 10 % des 200 participants provenaient de la classe politique municipale.

L'Outaouais tournée vers le monde

Profitant des programmes d'échanges mis de l'avant par l'Office franco-québécois pour la jeunesse, 25 agents français de développement se sont joints au groupe en Outaouais. Ils ont même prolongé leur séjour au pays, puisqu'ils ont été reçus pendant une semaine supplémentaire chez des homologues québécois afin de mieux apprivoiser les approches et les façons de travailler des agents ruraux d'ici.

Ces échanges vont évidemment dans les deux sens. Serge Gagnon mentionne au passage qu'une quinzaine d'étudiants de la maîtrise en développement régional de l'UQO partira prochainement vers Brest afin de se familiariser avec les problématiques du monde rural en Bretagne.

Tout au long de la 5^e édition de l'URQ, « l'Outaouais a su démontrer, selon l'universitaire, qu'elle était un bon laboratoire » en ce qui a trait aux diverses stratégies de développement. C'est le cas du domaine forestier : la forêt de l'Aigle dans la région de Maniwaki est un bon exemple d'un *modus vivendi* comme le précise Serge Gagnon sur une façon « de mieux cohabiter avec la forêt ». Le concept de forêt habitée permet l'aménagement de multiples ressources en concertation avec les gens de la communauté, qui sont partie prenante des prises de décision.

Alors que la région du Saguenay pourrait être pressentie pour présenter la 6^e édition de l'URQ, Serge Gagnon est d'avis que la rencontre universitaire de l'automne dernier a démontré que « l'Outaouais avait du potentiel. Ce n'est pas parce qu'on est à la frontière avec l'Ontario que le monde rural est écrasé par son voisin. Au contraire, les forces francophones de la région doivent s'unir. » ■

Mondialiser la solidarité

par André Magny

Les professeurs du Département de travail social et des sciences sociales de l'UQO n'auront certes pas chômé l'automne dernier ! Après les rencontres de l'Université rurale québécoise en septembre, novembre fut placé sous le signe de l'économie sociale et solidaire avec la tenue, à Dakar, de la 3^e Rencontre internationale sur la globalisation de la solidarité. La délégation québécoise comptait plus d'une centaine de personnes, dont les professeurs de l'UQO Louis Favreau, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en développement des collectivités (CRDC), et Lucie Fréchette, coordonnatrice du Centre d'étude et de recherche en intervention sociale (CÉRIS).

En l'an 2000, « l'Afrique a reçu 0,9 % de l'ensemble des investissements dans le monde. Nous n'attendons plus rien de l'économie néolibérale. L'alternative, c'est vous ! » Ce cri du cœur, lancé par le Sénégalais Abdou Salam Fall, professeur à l'Institut fondamental d'Afrique noire, était destiné aux délégués présents lors de la 2^e Rencontre tenue à Québec en 2001. Quatre ans plus tard, c'était au tour du Sénégal de reprendre le flambeau.



Louis Favreau et Lucie Fréchette avec des membres de l'équipe de la CRDC : Chantale Doucet, Caroline Tessier, Marie-Ève Duperré et Nathalie Proulx

Entre le capitalisme pur et dur et l'économie d'État planifié, un troisième scénario semble émerger : l'économie sociale et solidaire. Ce modèle d'économie accorde une plus grande place à la société civile et aux initiatives des communautés locales. De plus, il « établit une nouvelle relation entre les producteurs et les consommateurs, faisant en sorte qu'il y a un prix juste qui est payé pour ceux qui produisent comme pour ceux qui consomment », rappelait Gérald Larose, maintenant professeur à l'École de travail social de l'UQAM, lors d'une entrevue donnée à Radio-Canada à Dakar.

Une réflexion engageante

Avant le sommet de Dakar, Louis Favreau et Lucie Fréchette ont collaboré à la tenue d'un colloque universitaire au Sénégal organisé par le Réseau international de recherche « *Création de richesse en contexte de précarité* ». Ce réseau a été initié conjointement, il y a à peine trois ans, par l'Institut fondamental d'Afrique noire de l'Université Cheikh Anta Diop du Sénégal et la CRDC de l'UQO.

Conjointement avec une quarantaine de chercheurs provenant du Québec, de l'Amérique du Sud, d'Europe et d'Afrique de l'Ouest, les deux universitaires québécois de renommée internationale se sont posés la question à savoir si l'État social, en reconstruction au Sud et en renouvellement au Nord, pouvait servir d'utopie mobilisatrice. En mettant en commun leurs travaux, les chercheurs réunis ont notamment démontré « que les initiatives économiques populaires donnent leur pleine mesure dans le cadre d'un État national partenaire de la société civile à partir d'espaces permettant de développer une économie plurielle ».

La table était donc mise pour la grande rencontre de Dakar. Au total, 1 200 personnes venues de 66 pays différents se sont réunies à l'initiative du Réseau intercontinental pour la promotion de l'économie sociale solidaire. Ce forum international Nord-Sud a été mis sur pied afin de donner une place plus importante à la solidarité économique. Le but avoué visait à favoriser l'engagement citoyen dans le cadre d'activités économiques à finalité sociale comme le font depuis longtemps les coopératives.

Lors des nombreuses réunions et ateliers qui ont eu lieu au cours des cinq jours de la rencontre, les délégués ont débattu de la création d'emplois viables, de capitaux et de crédits solidaires, mais aussi de la diversification des sources de revenus, comme le commerce équitable, ainsi que de développement durable. Les participants ont aussi réfléchi aux moyens d'améliorer la promotion de cette autre économie auprès de grandes institutions internationales comme le Bureau international du travail ou le Programme des Nations-Unies pour le développement.

Pour Lucie Fréchette, après Lima et Québec, cette 3^e Rencontre internationale sur la globalisation de la solidarité a été « une réussite en raison de la diversité des intervenants », heureux mélange entre chercheurs, intervenants et décideurs politiques. Louis Favreau note au passage l'absence de représentants du gouvernement du Québec : « Les libéraux ne roulent pas au développement international... »

L'économie sociale : une réalité mondiale et québécoise

L'économie sociale, cette autre voie dans l'économie mondiale, n'est pas le propre des pays en développement. Louis Favreau tient à rappeler qu'au Québec, entre 7 % et 8 % de la richesse collective est créée par des mouvements coopératifs comme Desjardins, des coopératives agricoles ou des mouvements associatifs telles les entreprises d'insertion. S'il n'y avait pas toute cette solidarité, le coauteur du livre *Altermondialisation, économie et coopération internationale*, avec Gérald Larose et Abdou Salam Fall, est d'avis que de nombreuses communautés locales au Québec seraient en difficulté. Dans certains cas, ce sont les coopératives qui font fonctionner des stations d'essence comme SONIC, qui œuvrent dans la câblodistribution ou l'industrie forestière. « Vous savez, c'est 125 000 emplois au Québec qui dépendent de l'économie sociale, quelle soit coopérative ou associative. Ce n'est pas rien. » Au total, selon le chercheur, le Québec compterait, seulement dans le domaine du développement international, 52 organismes comme Développement et Paix ou OXFAM-Québec.

Ironiquement, la rencontre au Sénégal a permis à Louis Favreau et à Lucie Fréchette de mieux connaître les ONG québécoises ainsi que de réaliser l'impact du soutien qu'elles apportent dans certains projets. Les volets internationaux retrouvés par exemple chez Desjardins et à l'Union des producteurs agricoles profitent, entre autres, au développement de caisses d'épargne ou à l'organisation des paysans. « Desjardins ne retirera aucun dividende de cette aide avant 50 ans, c'est certain qu'une banque ne ferait pas ça », affirme Louis Favreau.

L'UQO et l'Outaouais solidaires

Saluant au passage la politique institutionnelle de l'UQO et, en particulier, le soutien en matière de recherche offert par Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, Louis Favreau et Lucie Fréchette considèrent que ce n'est pas nécessairement dans les grandes universités que se font les recherches de pointe et les innovations sociales. « Nous sommes condamnés à innover avec notre monde ! », lance Lucie Fréchette. « Nous sommes contraints, poursuit-elle, à travailler avec le milieu pour garantir le développement de notre région et de notre université. » Ce n'est sans doute pas un mal étant donné que « l'université a une fonction de critique sociale », de renchérir la docteure en psychologie.

Les deux chercheurs ont voulu faire profiter l'Outaouais de cette sensibilisation face à l'international. « Louis et moi avons démarré Solidarité-Sud Outaouais dans les années 1990. Il s'agit là d'une organisation de solidarité internationale non gouvernementale œuvrant avec le Pérou, le Brésil, le Chili et Haïti » qui a pour objectif de renforcer les initiatives des communautés locales et de sensibiliser les résidents de l'Outaouais aux besoins de ceux qui vivent dans des pays en développement. C'est notamment par de telles initiatives que se développent recherche et conscience sociales. ■



Lucie Ménard, nouvelle directrice générale de la Fondation

Lucie Ménard a récemment été nommée au poste de directrice du Bureau du développement de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et de directrice générale de la Fondation. M^{me} Ménard assume désormais les responsabilités liées à la planification, à l'organisation, à la coordination et à l'évaluation des activités philanthropiques ainsi que des activités de financement pour le compte de l'UQO. M^{me} Ménard voit également au bon fonctionnement des activités de commercialisation que l'UQO lui confie et trouve de nouvelles sources de revenus. La directrice élabore et met en œuvre des stratégies favorisant la promotion de l'UQO et le développement de partenariats avec le milieu des affaires. Enfin, elle supporte et conseille les bénévoles œuvrant pour la Fondation et l'Association des diplômés et diplômées. M^{me} Ménard remplace M. Pierre Roberge qui occupait le poste depuis le 1^{er} juin 2002.

Originaire de l'Outaouais, la détentrice d'une maîtrise en administration publique de l'École nationale d'administration publique et de deux baccalauréats, dont un de l'UQO en arts plastiques et un autre en éducation, possède plus d'une vingtaine d'années d'expérience comme dirigeante d'organismes sans but lucratif. Par ailleurs, elle a acquis d'excellentes connaissances en philanthropie, notamment à titre de présidente de la Fondation pour la campagne de collecte de fonds de la Maison de la culture de Gatineau.

Création d'un fonds de bourses à la mémoire d'un diplômé

Amorcé par la famille Raymond en mémoire de leur fils Bertrand, le Fonds Bertrand-Raymond permet d'attribuer une bourse d'excellence de 1 000 \$ à un étudiant ou une étudiante au baccalauréat en informatique. Ce fonds peut être bonifié, au fil des années, par les donateurs actuels ou par toute autre personne désireuse de pérenniser la bourse. Pour en savoir davantage, vous pouvez communiquer avec la Fondation.



Boursiers de Mont-Laurier



Les boursiers d'excellence 2005 de la Fondation sont accompagnés par Lucie Ménard, directrice générale de la Fondation; Jean Vaillancourt, recteur; Denis Dubé, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, et René Lapointe, président du conseil d'administration de la Fondation et vice-président développement des affaires à la Fédération des Caisses Desjardins du Québec, région Ouest du Québec.

La Fondation remet des bourses à 118 étudiants

Le 1^{er} décembre 2005 se déroulait la 15^e cérémonie de remise de bourses de la Fondation. À cette occasion, des bourses d'études, d'excellence et d'admission ont été décernées à des étudiants pour une somme totale de 85 200 \$. Par cette activité, la Fondation veut souligner le courage, l'engagement et le talent des étudiants.

Tel que le mentionnait René Lapointe, président du conseil d'administration de la Fondation et vice-président développement des affaires à la Fédération des Caisses Desjardins du Québec, région Ouest du Québec, le programme de bourses ne pourrait exister sans la générosité de précieux donateurs. Que ce soit des entreprises, des organismes ou des individus, les bienfaiteurs ont l'occasion, par l'entremise de cette activité, de rencontrer les récipiendaires.

La Fondation a également procédé à une remise de bourses pour les étudiants du Centre de Mont-Laurier. Lors de cette activité, la Fondation a remis douze bourses d'études et trois bourses d'excellence pour un total de 9 000 \$. De plus, trois étudiants du Centre d'études universitaires des Laurentides, à Saint-Jérôme, ont également reçu une bourse d'études.

Soulignons que depuis sa création, la Fondation de l'UQO a versé près de 1,2 million \$ en bourses aux étudiants.

Tournoi de golf au bénéfice de la Fondation

Le premier tournoi de golf du président de la Société des casinos du Québec (SCQ) s'est déroulé en Outaouais aux profits de la Fondation de l'UQO. Plus de 144 golfeurs de la région, du Québec et de l'Ontario ont participé à cet événement.

« Notre contribution de 25 200 \$ témoigne de façon tangible notre appui aux objectifs poursuivis par la Fondation de l'UQO. Nous sommes heureux des résultats de cette activité et de l'excellente collaboration établie entre nos deux organisations », de préciser Claude Poisson, président des opérations de la SCQ et de Resto-Casino.

Les membres du conseil d'administration de la Fondation de l'UQO ainsi que les bénévoles de la campagne remercient sincèrement Claude Poisson de cette heureuse initiative ainsi que l'équipe du Complexe Lac-Leamy.

Un 2^e mandat à la présidence du C.A. de la Fondation pour René Lapointe

Lors de leur dernière assemblée générale, les membres du conseil d'administration de la Fondation ont élu René Lapointe pour un second mandat à la présidence. Outre cette implication, M. Lapointe est vice-président développement des affaires à la Fédération des Caisses Desjardins du Québec, région Ouest du Québec.



À l'avant : Sylvie Deschênes, présidente de CLC-Camint inc.; René Lapointe, vice-président développement des affaires à la Fédération des Caisses Desjardins du Québec, région Ouest du Québec; Daniel Marc Dubé, analyste principal à Industrie Canada et représentant de l'Association des diplômés et diplômées de l'UQO.

Au centre : Jean Vaillancourt, recteur de l'UQO; Michel Plouffe, directeur général de Développement économique – CLD Gatineau; Lucie Ménard, directrice générale de la Fondation; Gilles Poulin, vice-président au développement des affaires chez Innovacom.

À l'arrière : Josée St-Arnaud, étudiante et représentante de l'Association générale des étudiants de l'UQO; Luc Chaput, professeur à l'UQO; Marleen Tassé, présidente de Marleen Tassé, services de santé.

Étaient absents : Franco Materazzi, conseiller senior au Centre de développement d'entreprises technologiques; Gilles Desjardins, président du Groupe Brigil Construction; Hélène Grand-Maître, vice-rectrice à l'administration et aux ressources de l'UQO; Gilles Lalonde, président et directeur général de Provanca Technologies inc.; Gilles Poirier, propriétaire de Hull Hyundai; Richard Roy, avocat au cabinet Legault Roy et Michel Turgeon, directeur de la succursale de Hull chez Clarica.

Jean Boileau, directeur des communications et des relations publiques de la Fondation

Le conseil d'administration de la Fondation de l'UQO est heureux d'annoncer la nomination de Jean Boileau au poste de directeur des communications et des relations publiques.

« Jean Boileau possède une longue feuille de route dans des postes de gestion des communications et des relations publiques en Outaouais, affirme le président du conseil d'administration de la Fondation, René Lapointe. Il a une vaste expérience dans les secteurs de l'éducation collégiale, de l'administration publique municipale et fédérale et dans le milieu du tourisme. Il connaît très bien les enjeux qui touchent la Fondation et le développement de l'UQO. C'est le candidat tout désigné pour combler ce poste. »

Jean Boileau a réalisé plusieurs campagnes de promotion et de marketing au cours des vingt-cinq dernières années pour la Ville de Gatineau, le Festival de montgolfières de Gatineau, La Cité collégiale, le Conseil canadien des ingénieurs et Agriculture et Agro-alimentaire Canada.



Bulletin des diplômés

Jean-Martin Deslauriers



Dévouement et action, une seule passion !

par Jean-François Carrier

Jean-Martin Deslauriers adore donner généreusement de son temps à des causes qui lui tiennent à cœur. Dès l'école secondaire, il s'est porté bénévole au sein de diverses organisations étudiantes. Son grand dévouement n'a rien de bien surprenant, car, comme il l'a déclaré en entrevue, l'appui parental a contribué à forger sa personnalité engagée : « Mes parents ont une grande conscience sociale et m'ont encouragé à continuer dans cette voie. »

M. Deslauriers a poursuivi son implication au cours de ses études universitaires en travail social à l'UQO, notamment au Regroupement des étudiantes et étudiants en travail social ainsi qu'à l'Association générale des étudiants. Toutefois, son sens de l'initiative a vraiment été mis à profit lors de ses stages, où il en a profité pour mettre sur pied une coopérative jeunesse et élaborer la création d'une maison des jeunes avec un comité de parents. Cependant, son dernier stage a marqué sa vie de façon décisive puisqu'il a eu l'occasion de mettre en pratique une approche thérapeutique auprès des hommes démontrant des comportements violents.

De concert avec le professeur Luc Lacroix et le chargé de cours Louis Lagrenade, Jean-Martin Deslauriers a alors proposé au Département d'offrir un nouveau cours portant sur la condition masculine. « À ma connaissance, l'UQO est la première université à donner un cours sur la condition masculine dans le cadre d'un baccalauréat en travail social », déclare-t-il avec une pointe de fierté. Il ne se doutait pas alors que douze ans plus tard, il enseignerait lui-même ce cours à l'UQO !

Deux ans après avoir terminé son baccalauréat, il est retourné à l'UQO pour entreprendre une maîtrise en travail social avec, pour sujet de mémoire, l'évaluation d'un programme de promotion des conduites pacifiques. Il a par la suite entrepris un doctorat en travail social, et ce, tout en occupant un poste au CLSC de Gatineau comme travailleur social auprès de jeunes parents. M. Deslauriers devient alors le premier diplômé de la maîtrise en travail social de l'UQO à poursuivre son doctorat dans cette discipline. Durant cette période, il en a profité pour approfondir ses connaissances sur la condition masculine et s'attaquer à diverses questions telles que : comment les hommes font-ils face à leurs problèmes ? Quand demandent-ils de l'aide ? Comment réagissent-ils à l'aide apportée ? Au cours de ses recherches, Jean-Martin Deslauriers a fait des découvertes très intéressantes

sur le comportement des jeunes pères et les principaux obstacles auxquels ils doivent faire face.

M. Deslauriers souligne l'importance de former les intervenants pour qu'ils offrent de meilleurs services d'aide aux hommes. C'est pourquoi il donne régulièrement des formations ciblées à divers organismes. Il a d'ailleurs été invité en France l'été dernier afin de présenter le résultat de ses travaux au premier congrès international des formateurs francophones en travail social. Décidément, Jean-Martin Deslauriers fait rayonner sa passion... partout où il passe ! ■

(Entrevue complète disponible en ligne au www.uqo.ca/diplomes)

Déjà 10 ans !

L'UQO fête cette année les dix ans de son programme de stages coopératifs. Afin de souligner cet anniversaire, un déjeuner de retrouvailles est prévu le 27 avril 2006, entre 8 h et 9 h, au pavillon Lucien-Brault. L'ADD est fière de soutenir l'organisation de cette activité et vous invite cordialement à y prendre part. Renseignements : Julie Régimbald au 595-3900, poste 1711, ou Paul Courtemanche au 595-3900, poste 1762.

Tournoi de golf 2006 de l'ADD

À la demande générale, le tournoi de golf annuel de l'ADD revient cette année avec un nouveau format. Vous n'aurez pas à prévoir de jour de congé, puisque le tournoi se tiendra un samedi. Et il se tiendra plus tard en saison ! Votre association vous convie donc au Club de golf Kingsway de Gatineau, le samedi 9 septembre 2006. En plus de faire de belles rencontres avec d'autres diplômés et d'anciens collègues de classe, vous courez la chance de vous mériter l'un des nombreux prix de présence.

Mini-sondage

L'ADD aimerait savoir... Qu'attendez-vous de votre association ?

Merci de répondre à notre questionnaire en ligne à www.uqo.ca/diplomes



**Association
des diplômés et diplômées
de l'Université du Québec en Outaouais**

283, boulevard Alexandre-Taché
Case postale 1250, succursale Hull
Gatineau (Québec) Canada J8X 3X7
Tél. : (819) 595-3971 Téléc. : (819) 595-3844
Courriel : add@uqo.ca
Site Internet : www.uqo.ca

La formation continue à l'UQO

Le Bureau de liaison université-milieu (BLUM) est la porte d'entrée des individus, des organisations et des entreprises ayant des besoins en matière de perfectionnement. Le BLUM offre :

- de la formation sur mesure en entreprise;
- de la formation par le biais de colloques et de conférences;
- des sessions publiques axées sur les compétences distinctives de l'UQO.

De nombreuses activités de perfectionnement sont offertes aux professionnels désireux de mieux s'outiller pour faire face à un monde du travail changeant et exigeant.

Nos activités de perfectionnement misent sur la réputation de l'UQO de donner une formation à dimension humaine, privilégiant les groupes restreints et les approches personnalisées grâce à la qualité et l'expérience de ses formateurs et experts-conseils, ce qui permet de vraiment répondre à vos besoins.

Nos domaines d'expertise

- Gestion de projet et management
- Gestion des ressources humaines et relations de travail
- Leadership et travail en équipe
- Changement dans les organisations
- Communication orale et écrite
- Rédaction et traduction
- Finance et comptabilité
- Santé (approche sociale et psychologique)
- Technologie et communication
- Développement régional

Colloque

L'accompagnement des stagiaires en enseignement : le défi de la concertation

Du 11 au 13 mai 2006

À l'Université du Québec en Outaouais

L'association pour la formation à l'enseignement invite les enseignants associés, les superviseurs de stage, les directions d'établissement, les formateurs et chercheurs universitaires à participer à son colloque *L'accompagnement des stagiaires en enseignement : le défi de la concertation*.

Le colloque sera une occasion d'échanges réflexifs entre les professionnels qui interagissent auprès des stagiaires à partir de deux réalités différentes, l'école et l'université. S'ils ont en commun le développement professionnel des mêmes apprenants, leurs pratiques d'accompagnement sont parfois convergentes, parfois divergentes. Ces pratiques ont-elles un impact sur le développement des stagiaires? Comment ces formateurs de maîtres peuvent-ils se concerter pour le plus grand bénéfice des stagiaires? Quels sont les défis de cette concertation?

Renseignements et inscriptions :

www.uqo.ca/aforme

BLUM (819) 773-1806

Pour plus de renseignements sur les horaires et les services du BLUM :

Bureau de liaison université-milieu Université du Québec en Outaouais

C.P. 1250, succursale Hull, Gatineau (Québec) J8X 3X7

Téléphone : (819) 773-1806 Télécopieur : (819) 773-1808

Courriel : blum@uqo.ca

Consultez notre site Web www.uqo.ca/blum



Pas abonné?
Essayez-nous
gratuitement
pendant

12
jours !

Tous les matins
à votre porte avant
6 h, c'est garanti !

562-0555



Oui, je désire recevoir LeDroit
gratuitement pendant 12 jours sans obligation
de ma part.

Découpez et faites parvenir à l'adresse suivante :
LeDroit
Promenades de l'Outaouais
C.P. 82050 CSP Les Promenades
Gatineau QC J8T 9Z9

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Province : Code postal :

Téléphone (dom.):

Téléphone (bur):

Réservé au quotidien LeDroit :

Afin de profiter de cette offre, votre numéro de téléphone est obligatoire.
Offre destinée aux lecteurs non-abonnés
âgés de 18 ans et plus dont le domicile
est situé dans les limites du réseau
de distribution du quotidien LeDroit.

Un seul envoi accepté par numéro civique.

LeDroit
cyberpresse.ca